

BROUILLON DE CULTURE



Photo : Edward VIDAL

L'art et les autres !

C'est qui c'est quoi ces trucs là ?

Tenez, oui tenez, un exemple parmi tant d'autres... un art de mieux en plus, contemporain : le syndicalisme.

de plus en plus nécessaire, de mieux en mieux compris, de moins en moins populaire ?

L'art du syndicalisme est-il devenu dangereux ? Étéiste ?

L'art, c'est faire... l'art de faire... tout un art...

À cause de quoi, de qui faisons-nous semblant souvent d'avouer que l'art c'est pas pour nous, c'est pas pour moi, dit-on quand on se laisse aller à faire (mauvais) mine de confondre le « moi » et le « nous » ! Quand ça nous arrange ?

L'art, l'art de faire, l'excellence, l'exigence de faire, quand cela devient un acte qui nous dérange, c'est à nos lâchetés que cela s'adresse, rien de moins, ni plus.

Le couilloné couillon qui pérorait de Picasso : « Moi aussi je peux le faire ! », sans se rendre compte qu'il s'agit bien de ça : de pouvoir le faire. Mais l'a-t-il fait ?

L'art, c'est de l'art quand ça nous convoque-provoque à notre avèr personnel, à notre « tout seul » (iduo intime doute/certitude), c'est quand ça nous demande ce qu'on en pense – et pense, ce n'est pas stationner dans l'aveug, la connaissance, l'acquis, la certitude, l'habitude – penser c'est l'inconfort de se mettre par soi-même en mouvement constant dans l'être, c'est se mettre en jeu, en je, tout seul, je est un autre, « je » est plusieurs sur le coup, « je » n'est pas un bloc de glace ou de béton.

L'art n'est un gros mot que pour ceux qui font semblant de ne pas le craindre, d'en craindre les conséquences déstabilisantes, déstabilisantes, déhiérarchisantes.

L'art fou le trouble aux trouillards d'en haut, d'en face, d'en bas pas de jaloux

L'art fait flipper les connos, les machos, les fachos, les collabos, les dépus d'eux-mêmes, les frustrés de la toute puissance, les consommateurs d'idolés.

L'art déstabilise les mauvaises consciences, les culpabilités, les culpabilisatrices et autres facilités diverses et variées.

L'art n'est pas une marchandise, un produit à bâtir, à gaver. L'art ne joue pas à rabaisser, à humilier, à dominer, à tromper, à délégitimer, à électoraliser.

L'art, symbole d'inachèvement

L'art c'est pas croyable, c'est pas tétable...

« Les goûts sont faits de mille dégoûts » (Paul Valéry).

La vieille chanson française veulette actuelle par exemple (pop-con, anglo-luxonne... « victime de la musique », n'est pas de l'art (chanson pâle à musique plate, chanteur patron devant, musicien larbin derrière) c'est de l'industrie « populaire ». Industrie de consolation sociale par le divertissement à satiété de consommation... nouvelle accrocche drogue dure invisible, nouvelle addiction, nouvel esclavage moderne... piège à con à son plus efficace que le ricard ou l'héroïne.

L'art invite incite excite à découvrir le plaisir de découvrir, en toute humilité humanité humilité fierté, que notre propre ignorance est un réservoir inépuisable. Apprendre, tout est là. À prendre, c'est à prendre, c'est à l'essai, c'est oser, penser sur sa propre pensée. Apprendre à savoir qu'on ne sait pas, et que ce n'est pas triste mais plutôt gai, d'arrêter de faire semblant de jouer à l'adulte conséquent (!) qui sait de quoi il parle (!) bourré de certitudes... !?

L'art, c'est quand ce n'est pas dans le besoin d'être majoritaire pour exister, l'art c'est l'anti-mauve, l'anti-gros-tas, l'anti-troupeau, l'anti-godillot, l'anti-nationaliste, l'anti-provincialiste, l'anti-centraliste.

« Quand le désir laisse à désirer, le besoin use à bragner ».

L'art est gauche, maladroite par on ne sait quel réflexe.

L'oc, lui est à droite, c'est culturel, ancestral

L'art espace intermédiaire, intervalle respirable de liberté et de responsabilité – critique – laissé vital vient inspiré à la capacité de penser, de penser sur la pensée. Les réactions diverses face à l'art contemporain dévoilent les contradictions du système de valeurs. Les régimes totalitaires ont une aversion absolue pour l'art contemporain, une haine instinctive du changement.

Aujourd'hui, dans notre société consumée, des citoyens se « croient » de gauche ne peuvent pourtant s'empêcher d'être xénophobes, racistes, passés-tas, conservateurs, traditionalistes, machistes, homophobes, haine de l'autre, de soi, du voisin...

Valeurs de gauche possibles : à l'écoute et à l'œil, compréhension, réflexion, éducation, interrogation, recherche, progrès, égalité, solidarité, liberté, tolé-

rance relative, acquies, à cran, lutte, résistance, révolte...

Valeurs de droite vieilles : inné, tolérance zéro, moralisme, hiérarchie, capitalisation, argent, pouvoir, domination, standing, fureur, éducation relative, profit, propriété, propriété (!)

Un citoyen de gauche, donc pauvre (!), gagne au loto, devient riche et découvre que l'argent ne fait pas que le bonheur, qu'il y a des frais ! La culture cultivature, l'acte de se cultiver comme un champ de blé disparaît du réel. La précarité tue toute velléité de questionnement, de capacité de compréhension, d'analyse, devant les problèmes de plus en plus complexes de la société qui nous habite, mondiale, planétaire, qu'on le veuille ou non ! Pas d'échappatoire, pas d'île déserte, pas de bouc émissaire, pas de fatalisme possible... être est un acte. Sans culture le citoyen n'est qu'un feu de paille prisonnier de toutes ses servitudes, gervi d'ignorance il sollicite la dépendance : servitude volontaire, involontaire, au choix !

L'art et les autres...

Va l'oser l'espace ou le gaspiller ? Occuper l'espace comme autrefois c'était vieux ? L'occupation ? La colonisation ? Ou bien se préoccuper de l'espace dans son espace ?

L'artiste authentique (professionnel d'amateurisme, raté réussi, orymouon qui a ses raisons d'avoir tort) ne vend pas de solutions réponses. Il partage les problèmes questions. Il n'est ni curé ni pasteur, ni élu de la notion (nation). Il ne joue pas sur le retour en investissant. Nul besoin de plaisir ni déplaire. Jusqu'où ça commence l'art : à l'inverse du jusqu'où ça s'arrête !

« Si l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est le plaisir de l'imagination », dit l'autre.

Y'a pas l'un sans l'autre : l'art et les autres...

« L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » (Robert Filloy).

Le monde change, a toujours changé, aujourd'hui plus vite que jamais, trop vite et à quel prix ? Si nous voulons agir véritablement, il faudra bousculer l'univers des certitudes, des représentations, des valeurs et des usages hérités. Il nous faudra, à notre tour, inventer de nouvelles configurations des luttes sociales, politiques, philosophiques, esthétiques, artistiques, poétiques...

Bernard Lubat